



Revista
de Psicologia

ISSN 2179-1740

LE CENTRO DE FORTALEZA : FLUX URBAINS ITINÉRANTS ET CONSTRUCTION INTERSUBJECTIVE DES ALTÉRITÉS

*O CENTRO DE FORTALEZA: FLUXOS URBANOS ITINERANTES E CONSTRUÇÃO
INTERSUBJETIVA DE ALTERIDADES.*

José Olinda Braga¹
Abdelhafid Hammouche²
Julien Zeppetella³

Resumo

Iniciée par Abdelhafid Hammouche (Professeur de sociologie à l'université de Lille, chercheur au CLERSE-CNRS) lors de son accueil en délégation au CNRS à Fortaleza en 2015, la recherche [Gentrification et recomposition des rapports d'altérité à Iracema-Centro (Fortaleza/Brésil) et à Wazemmes (Lille/France)] sur laquelle se fonde cet article s'est nourrie d'une enquête réalisée, ensemble ou séparément, par les trois auteurs. Elle a été effectuée pour une grande partie entre septembre 2015 et fin janvier 2016 auprès d'usagers de la place Ferreira soit par José Olinda Braga (Professeur de psychologie, UFC, Fortaleza) et Abdelhafid Hammouche, soit par ce dernier avec Julien Zeppetella (Anthropologue, Fortaleza). Outre les observations, il s'agissait de recueillir des informations par entretiens semi-directifs en questionnant sur la socialisation aux espaces urbains, sur le parcours résidentiel et sur la pratique contemporaine du Centro. Il constitue une première analyse partagée au prisme de la pluridisciplinarité. Cette mouture est évidemment marquée des difficultés inhérentes à une double contextualisation de la recherche, autre manière de dire la différence de socialisation à la recherche de participants formés dans plusieurs contextes nationaux et au principe de cette recherche internationale. Les observations sur cette réalité sont issues de la psychologie, la sociologie et la philosophie, dans le but de dévoiler des éléments pour initier une réflexion fructueuse sur les modes d'articulation de l'intersubjectivité et de la production de l'altérité. Cette mouture est évidemment marquée des difficultés inhérentes à une double contextualisation de la recherche, autre manière de dire la différence de socialisation à la recherche de participants formés dans plusieurs contextes nationaux et au principe de cette recherche internationale.

Palavras-chave: intersubjectivité ; altérité ; gentrification ; espaces urbains.

Abstract

Iniciada por Abdelhafid Hammouche (Professor de Sociologia da Universidade Lille, pesquisador do CLERSE-CNRS) por ocasião de seu acolhimento em delegação do CNRS em Fortaleza, no ano de 2015, a pesquisa [Gentrification et recomposition des rapports d'altérité à Iracema-Centro (Fortaleza/Brésil) et à Wazemmes (Lille/France)] sobre a qual se funda esse artigo foi nutrida por uma pesquisa realizada, junta ou separadamente, pelos três autores. Ela foi efetivada em grande parte entre setembro de 2015 e fim de janeiro de 2016, em torno dos usuários da Praça do Ferreira, seja por José Olinda Braga (Professor de Psicologia, UFC, Fortaleza) e Abdelhafid Hammouche, seja com Julien Zeppetella (Antropólogo, Fortaleza). Entre as observações, tratava-se de recolher informações a partir de entrevistas semi-diretas questionando sobre a socialização dos espaços urbanos, sobre o percurso residencial e sobre a prática contemporânea do Centro. Constituiu-se de uma primeira análise compartilhada sob o prisma da pluridisciplinaridade. Essa operação foi evidentemente marcada por dificuldades inerentes a uma dupla contextualização da pesquisa, entre maneiras de dizer a diferença de socialização na pesquisa de participantes formados em diversos contextos nacionais e sob a égide dessa pesquisa internacional. Os olhares contemplativos sobre essa realidade partiram de lugares como a Psicologia, Sociologia e Filosofia, na busca de desvelar elementos para uma profícua reflexão sobre os modos de articulação da intersubjetividade e das produções de alteridade. Essa versão é obviamente marcada pelas dificuldades inerentes a uma dupla contextualização da pesquisa, outra forma de dizer a diferença da socialização em busca de participantes treinados em diversos contextos nacionais e pelo princípio dessa pesquisa internacional.

Keywords: Intersubjetividade ; alteridade ; gentrificação ; espaços urbanos.

¹ Professor Adjunto do Departamento de Psicologia da Universidade Federal do Ceará, Brasil. E-mail: olinda@ufc.br

² Professor da Université Lille – França. E-mail: abdelhafid.hammouche@univ-lille1.fr

³ Antropólogo. E-mail: jzeptella@gmail.com

INTRODUCTION

La possibilité de compréhension de la manière dont se structurent les expériences humaines dans la société élargit les horizons de la recherche lorsqu'elle est conçue au sein de dialogues interdisciplinaires à partir d'une exhortation philosophique¹. Les éléments centraux de cette enquête visent une compréhension génétique de la manière dont se structurent les articulations intersubjectives et à caractériser des altérités qui en découlent, à partir d'expériences vécues contextualisées temporellement et géographiquement en divers espaces du quartier du Centro (quartier Centre) de la ville de Fortaleza². Les observations et les réflexions menées à l'unisson, entre un sociologue, un anthropologue, et un psychologue qui conjugue sa discipline avec la philosophie, servent de point d'appui à cette proposition, vu qu'il a été possible d'élaborer un prisme, non seulement sur la manière dont ces sujets vivent socialement les transformations urbaines issues des processus de gentrification en devenir³, mais aussi sur la manière dont ils sont affectés au sein de leurs singularités par les éléments en transformation de l'espace environnant.

Dans cette recherche, tandis que les sociologues s'attellent à une compréhension des modifications vécues au sein des relations humaines dans un contexte urbain contemporain, issu des transformations publiques et privées promues dans les territoires habités, le psychologue s'applique à dévoiler, décrire et comprendre la manière dont ces mêmes populations vivent affectivement, dans le contexte psychique, le flux de ces relations dans le quotidien de l'existence. Il revient au philosophe, comme au sociologue ou à l'anthropologue, la tâche de soutenir épistémologiquement l'horizon des possibilités de la trame de ces réflexions.

Le fruit de ces révélations de sens et significations peut permettre d'aider à éclairer de manière pertinente la compréhension de la genèse des relations entre les populations dans leurs relations avec leur ville en constante transformation, démolition et reconstruction, à partir des affects suscités par la convivialité sociale quotidienne où l'existence, la temporalité et la spatialité sont explorées comme des fils conducteurs permettant de lever le voile sur des événements qui s'imbriquent et qui sont suscités par la réalité et la culture urbaine.

ÉLÉMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES NÉCESSAIRES À LA DESCRIPTION DES MANIÈRES D'ÊTRE DE LA RELATION - ENVIRONNEMENT URBAIN DU CENTRO ET DE SES USAGERS ITINÉRANTS.

Le regard que nous portons sur les événements du quartier Centro de Fortaleza et la description de leurs mouvements se basent sur l'approche phénoménologique, dans le sens du retour « aux choses mêmes », dans sa dimension eidétique, ce qui implique d'aller au-delà de la simple apparence, et de se mettre à la recherche de ce qui est masqué en présence des êtres⁴.

Dans leurs articulations intersubjectives, les individus portent déjà en eux une compréhension préalable du monde, pré-ontologiquement, à partir de significations ourdies dans leurs rencontres et leurs appréhensions de la réalité dans laquelle ils se trouvent. Et, c'est justement à partir de ces empreintes et frontières que l'observateur réinterprète suivant des éléments symboliques sur lesquels ont été constitués de tels savoirs et lectures du monde, des structures compréhensives des instances sociales et psychiques, dans un processus d'attribution de nouvelles significations aux vérités historiques, et donc pragmatiques, prises en tant que paramètres des comportements et des actions collectives.

Cette méthodologie qualitative cherche ce qu'est la signification du quotidien vécu, telle que pressentie dans les moments noétiques-noématiques de consciences intentionnelles⁵. Le lieu par lequel on regarde est l'espace de la quotidienneté ordinaire vécue, là où les sujets, dans des articulations intersubjectives, dans la condition d'être-avec-l'autre-dans-le-monde⁶, sont confrontés à des horizons de sens et de significations. Là où les sujets sont situés, positionnés dans un univers historique en train de s'élaborer, à venir.

En ce sens, le monde et les hommes sont co-originares. Ils ne pourront ainsi jamais être interprétés, et donc compris de manière séparée. Il n'y a pas l'un sans l'autre, à partir du moment où ils se constituent en tant que pôles d'une même réalité inexorablement indistincte, ce qui empêche le chercheur, inséré dans le monde qui est le même que celui des sujets étudiés, de discerner sa complexité du dehors, comme s'il existait un parallélisme d'une réalité divisée en deux. Ainsi, toute réalité à analyser provient de la confluence de l'homme et du monde, dans le « là » phatique de la vie concrète. Ainsi, aucune réalité sociale ou psychique ne serait passible de compréhension dans sa totalité, à partir du moment où elle se produit à chaque moment vécu dans l'instance même où le chercheur attentif observe. Venant de ce lieu, c'est seulement à partir de là qu'elle pourrait être décrite et comprise dans sa polysémie et ses infinies manières de surgissement. Ce qui apparaît, qui est objet de questionnement, donne à voir dans son surgissement seulement un flanc de ce qui dans sa quiddité se présente à la connaissance. Il y a toujours quelque chose de voilé, mais qui peut être mis en lumière, au travers de la formulation appropriée de la question, toujours passible d'être structurée à partir du phénomène qui vient à nous. Ainsi, le dit et le mis sous silence, l'explicite et l'implicite, l'annoncé et le supposé, en tant que conditions de possibilité d'accès à la connaissance sont importants.

À travers ce que Edmund Husserl nomme des réductions phénoménologiques, ce qui apparaît est réduit jusqu'à faire émerger l'essence de ce qui le constitue ontologiquement. Face à cela, l'intuition de l'enquête se dirige vers la tâche d'explicitation de ce qui sera destiné à être connu, en considérant toujours l'expérience directe vécue par les acteurs étudiés et les méandres de leurs récits. Ces significations quotidiennes sont décrites, réinterprétées, gagnant une nouvelle signification, dans une perspective culturelle et explicitées au travers de ce qu'offrent les sciences humaines et sociales, toujours en se référant à la philosophie.

Homme ou femme, communauté, environnement et temps constituent les quatre piliers des actions humaines. Néanmoins, quoiqu'entièrement inédite et singulière, aucune activité individuelle ne peut être considérée dans son extension historique, si elle n'est pas abritée au sein de la collectivité, pour une reproduction postérieure, comme quelque chose en commun et partageable. L'enquête de terrain dès lors est fondamentale afin de se pencher sur les phénomènes que l'on prétend comprendre, soutenue par une écoute des mouvements, par une observation des rites et des comportements, par la connaissance directe des modes par lesquels la vie quotidienne survient.

La contribution philosophique ordonne la structure des réflexions nécessaires, comme source de savoir capable d'inciter le regard scientifique, le conduisant à mettre en avant la justification, la rigueur et la rationalité, conditions premières de toute recherche. Pour cela, l'analyse existentielle du *Dasein*, entreprise par Martin Heidegger dans l'œuvre *Être et Temps* sert d'appui, surtout en ce qui concerne les éléments relatifs à une inattendue anthropologie philosophique que l'on retrouve ici, et à la description des manières typiques d'être de l'être-là (*Dasein*). Mais, à distance de cette approche, le prisme sociologique oblige à situer les interactants. Il ne s'agit plus de saisir des êtres-là par la logique, mais de personnes concrètes agit par l'éducation reçue et agissantes selon leurs ressources. Ni totalement déterminés, ni impuissants, les individus sont socialement conditionnés et se déterminent par leur appropriation de la situation.

Le quartier Centro de la ville de Fortaleza – caractérisé majoritairement pour recevoir des flux hétérogènes de foules constituées de personnes qui se mêlent dans des rencontres ou des évitements fortuits, mus par de multiples intérêts – offre un scénario privilégié pour une appréhension fine des significations issues des modes typiques dont les passants s'articulent dans les intersubjectivités ; et découlant de ces sens, les altérités ourdies en contextes urbains contemporains sont déterminées. De tels arrangements s'élaborent dans des temps et des espaces d'imbrications, de rencontres, de ruptures, de répulsions, d'expressions de sympathie, de disputes – résultant de la possibilité de dévoilement et donc de reconnaissance de telles occurrences ordinaires, là où elles sont marquées par la polysémie de savoirs et de compréhensions.

Selon la perspective philosophique, les sciences ne peuvent plus continuer à être des sciences de faits, mais des sciences d'essences, eidétiques, comme le suggère Edmund Husserl au long de son œuvre phénoménologique. Ce qui signifie devoir aller aux choses mêmes, saisir les objets à être étudiés et questionnés non plus selon leurs représentations, mais en les abordant par leurs (re)-présentations, ce qui implique nécessairement une enquête ontologique vis-à-vis de l'être des personnes que l'on désire connaître.

À titre d'exemple, nous considérons le temps et l'espace dans sa double dimension d'appartenance à la condition humaine existentielle : le temps peut être considéré dans ces dialogues interdisciplinaires (dans cette recherche spécifique, élaborée entre la psychologie et la sociologie) comme une chose en soi, concrète, sujette à être nommée, mesurée. C'est le temps qui, de fait, nous contraint tous dans des espaces circonscrits de succession d'événements, le temps social, moral, précédée d'un passé, en ayant pour perspective le futur, mais qui guide la vie humaine dans sa quotidienneté. En ce sens, nous faisons référence au temps qui est compté par les aiguilles de la montre, le temps de Kronos.

Il existe une autre forme de compréhension du temps, qui concerne celui vécu au cours de l'existence, un temps qui marque les humains en histoire, en corps, en affects, sujets toujours en situation, face à des possibilités et à des choix, immergés dans leur monde concret. Un temps que n'indiquent pas les montres, la plus précise soit-elle, mais qui imprime dans l'âme humaine une marque d'expansion ou de rétrécissement dépendant des sens et des significations attribués à ces instants vécus. Il s'agit d'un temps qui même court, peut être éternel. Qui éternel, peut être senti et être interprété comme un instant fugace.

Dans les approches sociologiques, le temps est conceptualisé en termes de temporalités. Plus précisément en tant que construction sociale : sa saisie est une institution redevable des dynamiques sociales et culturelles. Le temps fut une invention, une forme d'organisation : un découpage différencié selon que l'agriculture ou l'industrie prédomine, selon les pouvoirs, selon le genre ... Là aussi, il importe de souligner la combinaison entre structure et appropriation : si personne n'invente un nouveau calendrier qui relève de l'institution, chacun(e) pense sa journée, sa vie, ses perspectives dans une conjoncture donnée et selon les transitions qui s'imposent aux personnes comme le montre Pierre Bourdieu lorsqu'il analyse les effets de la colonisation sur des paysans fondant leurs pratiques sur la prévoyance pour combattre les effets de mauvaises récoltes qui doivent pour s'intégrer en milieu urbain adopter celle de la prévision où le temps s'apparente à un facteur de spéculation⁸.

Nous n'avons pas accès à ce temps par des définitions catégorielles. Il devient susceptible d'une compréhension, seulement au travers d'une herméneutique fuyante qui peut parler de lui à partir des sens humains dévoilés dans les récits prononcés par les diverses singularités qui l'ont expérimenté dans des flux et des contextes sociaux inédits. C'est le temps de Kairos. Voilà pourquoi nous nous référons ici aux temps, au pluriel. Précisément

pour marquer leur double possibilité d'appréhension et de compréhension. Le temps comptabilisé et la temporalité vécue, Kronos et Kairos.

Quant aux formes d'expériences vécues des espaces, on peut, par exemple, les considérer en fonction des structures architecturales, mesurées en dimensions précises, parfaitement compatibles à la mesure mathématique. Dans le contexte urbain, par exemple, nous faisons généralement référence aux espaces partagés par des personnes dans différentes situations d'existence, par rapport aux équipements mis en œuvre par des politiques publiques et des intérêts privés, et il est même possible de dresser une cartographie précise de ces lieux. C'est l'espace ontique, pris comme une chose en soi, là devant l'homme, qui lui permet de circuler et de se déplacer en différentes directions, naturellement.

Il existe évidemment une manière subjective de vivre ces espaces, non plus en fonction de leurs déterminations nominatives et mesurables, mais selon une existence pleine de significations pour ceux qui élargissent ou rétrécissent l'étendue spatiale dans laquelle ils se trouvent. Ainsi, un environnement ressenti comme ample et aéré pour certains peut être perçu par les autres comme un lieu suffocant, d'insécurité et d'hostilité. Les espaces ne sont pas simplement des entités, des dimensions devant nous, tels qu'on les trouve dans leur quiddité, mais ce sont des espaces qui nous affectent dans notre être-là, et c'est pour cette raison qu'ils « sont », en tant qu'ils « sont » pour quelqu'un nécessairement dans un contexte et une position psychique, social et historique. C'est la dimension de la spatialité. L'espace qui est vécu dans les circonstances des existences humaines, espace nomable, mesurable. La spatialité qui est vécue et donc passible de significations. Comme pour le temps, l'espace s'offre pour les sociologues en tant que construit social. L'approche en est logiquement plurielle influencée par les diverses écoles théoriques entre ceux qui privilégient la dimension morphologique et ceux qui accordent au relationnel la première importance⁹ (Löw, 2015).

Ainsi, l'enquête qui porte sur les activités vécues par les sujets sociaux dans leurs tâches et occupations quotidiennes, considérées en soi telles qu'elles se donnent à voir ou au travers des représentations collectives, est rendue possible dans des espaces urbains partagés à partir de leurs perceptions du monde, en ayant une interprétation dans la dynamique même du symbolisme et des croyances construites socialement. Dans ce contexte, de nombreuses perspectives et autant de possibilités de questionnements interdisciplinaires des psychologues et des sociologues sont rendues possibles, dans un dialogisme, lorsqu'ils ont besoin de comprendre comment ces phénomènes sont structurés dans leur genèse, l'intensité avec laquelle ils affectent les individus dans leur singularité, la manière dont s'articulent de nouvelles formes de relations avec les territoires qui les accueillent ou les rejettent, avec les personnes avec qui ils vivent ou qu'ils croisent simplement sur leurs chemins.

Il importe donc d'établir un dialogisme et de le promouvoir entre les sciences qui traitent des modalités de l'existence humaine, notamment la psychologie et la sociologie, afin de garantir une compréhension des expériences humaines au niveau de leur genèse et de leur structure, dans leurs conditions de possibilité. Les sociétés sont configurées à partir des univers psychiques qui les composent, s'entrelaçant et produisant des significations, dans une double dimension de singularité et d'universalité, d'implication mutuelle. Dans le prolongement de nombreux sociologues depuis Durkheim, on peut avancer qu'il y a deux en un : ce qui ressort du collectif dans l'existence humaine, et ce qui est partagé par nous de manière singulière, vécu ainsi par chacun comme étant à soi, à sa manière, selon ses affects et ses capacités de lui attribuer un sens.

Il y a toujours des sujets qui dans leur subjectivité résistent ou se soumettent aux déterminants sociaux. Bien qu'exhortés à se conformer aux préceptes moraux en vigueur, c'est dans la transgression de leur être libre, qu'ils sont capables de subvertir toute détermination possible, ce qui vient justifier la propre dynamique de l'histoire. Ainsi, la rencontre de la psychologie et de la sociologie, constituée sous le signe du dialogisme, en promouvant la recherche et en questionnant les manières d'être des hommes en société, là où émergent leurs articulations intersubjectives et les conséquentes déterminations de l'altérité, apporte une cohérence et ouvre le chemin vers de nouvelles possibilités.

On entend par dimension ontique, la compréhension de la simple présence des faits et d'événements dans leur ipséité ; des choses comme elles sont vues, interprétées et énoncées par les sciences humaines en général, au travers des nominations catégorielles sous forme de lois, théorèmes, normes. La dimension ontologique implique la nécessité d'élaborer des significations et d'attribuer des sens qui vont au-delà de la sphère des simples manifestations prises dans leurs pures apparences.

L'approche compréhensive et phénoménologique de ces éléments essentiels de faits et événements à examiner, que ce soit dans la sphère sociologique ou psychologique, est structurée en un mouvement herméneutique dans lequel, à la fin, des sens portant sur les relations des hommes entre eux et avec leur monde phatique, en incluant par conséquent, le chercheur lui-même, sont articulés de manière historique.

Cette appréhension fuyante, imprécise, polysémique, est due à la manière même d'être de l'être-là en général, qui parfois se montre à visage découvert, parfois voilée, ne se laisse pas être bornée par la précision des termes qui la réduisent à la condition de simple chose, faisant que ceux qui veulent connaître dans une sphère eidétique, rationnelle et rigoureuse, sont obligés de recourir aux existentiels proposés par Martin Heidegger dans son ontologie fondamentale. Ceci, car il est typique de l'être des choses de s'insinuer dans les choses elles-mêmes, qui restent seulement en tant que telles, justement parce qu'elles possèdent cet être qui lui donne un sens, ce qui est ce que nous voulons dévoiler. Sur cet aspect, la pluridisciplinarité est féconde en ce qu'elle montre les tensions entre disciplines. Et précisément sur ce point de « l'être-là », la divergence est forte : on est en effet loin de l'approche sociologique qui, au contraire, considère les choses par leur matérialité en tant qu'elles sont appréhendées par des individus historiquement et socialement situés. Les choses n'existent et ne font sens que par l'action humaine contextualisée. Insistons : il n'y a pas d'essence mais des avènements avec des individus inégalement dotés de ressources, lesquelles ne valent que selon la conjoncture et selon les usages et réceptions qui en sont faits. Les femmes et les hommes font et défont l'espace social.

Au fur et à mesure que les subjectivités s'articulent dans la coexistence des personnes dans leurs frontières existentielles – selon la forme dont se structurent et se délimitent la perception, la compréhension et la lecture des êtres humains entre eux, en prenant en considération son être-à-l'autre, entrecoupé à chaque instant par des rencontres, des désaccords, des luttes, des accueils et des rejets –, des formes d'altérités sont produites qui façonneront le rôle attribuable aux autres.

Les « autres » sont si nombreux pour ces « nous », que l'on en vient à simplement les concevoir comme l'univers de l'étrange, du non singulier, du non familier. Annoncés comme nous, identifiés par des entrelacements ténus, constitués par des structures psychologiques dénommées « moi », avec ses vicissitudes, cet agglomérat produit à chaque instant et dans toutes les directions, une étrangeté qui justifiera toujours de nouvelles productions d'altérités, en dehors et au sein des murs existentiels dans lesquels nous sommes toujours dans notre vie

quotidienne ordinaire.

Dans la recherche portant sur *Gentrification et recomposition des rapports d'altérité* citée plus haut, l'hypothèse est faite d'une recomposition des rapports d'altérité. Cette recomposition équivaut à une considération différente, différence conditionnée par les processus de gentrification que l'enquête est censée mieux caractériser. Cette recomposition est problématisée en combinant l'orientation théorique de Simmel et celle de Weber¹⁰. Dans son approche dialectique, le premier conçoit l'altérité par l'action réciproque. Le second fait de tout citoyen un étranger qui, pourtant, se reconnaît parmi et avec certains plus qu'avec d'autres. Cette combinaison permet d'interroger le processus de différenciation, mais aussi la pertinence des découpages opérés pour saisir la réalité sociale. Il y a lieu évidemment de se pencher autant sur l'éventuelle redéfinition des catégorisations pratiques qu'effectuent les citoyens dans leur vie quotidienne par l'approche de la recomposition (entre espaces de prime socialisation, et les découpages intériorisés diversement selon les parcours sociaux, et réseaux urbains auxquels l'individu participe dans le quartier), que sur celles élaborées selon son orientation épistémologique par le chercheur. La dynamique urbaine s'offre, dans cette perspective, comme une opportunité pour mettre en question les distinctions, notamment entre classes populaires et classes moyennes. Il ne s'agit pas pour autant de supposer que les éventuels effets de la gentrification gommeraient les distances sociales en quelque sorte, ou effaceraient les dominations telles qu'elles sont approchées dans le cadre théorique de Pierre Bourdieu, ou écarteraient ce qui engendre des rapports de minorités. Pour le dire schématiquement, les altérités sont constantes, consubstantielles aux sociétés humaines et infiniment diverses. Pour amplifier : tout est différence, et c'est par le jeu social que certaines différences deviennent publiques, énonçables, discursives. Le pauvre au Brésil, comme l'immigré en France, pour l'énoncer d'une manière grossière, existent dans les discours en tant qu'altérités rendues visibles. Au XVI^e siècle, pour prendre un tout autre registre d'exemple, les unions entre catholiques et protestants, nouveaux différents dans la France de cette époque, faisaient l'objet d'opprobres désignant de la sorte une frontière nouvelle dont le débordement suscitait les rejets des deux bords, et occupaient cette place d'altérité conflictuelle ou problématique. A chaque époque ses autres, supposés attractifs ou répulsifs, paisibles ou dangereux, mais en tout cas donnant par leur désignation même une idée de ce qui organise la société à laquelle ils participent en tant que mauvais rôle dans la plupart des cas.

DESCRIPTION DU LOCUS DE RECHERCHE - LE CENTRO ET SES USAGERS.

Le centre urbain que représente le quartier Centro de Fortaleza est reconnu dans les représentations sociales et reproduit par les habitants de la ville comme un lieu d'agglutination et de multiples refuges où se présente, se révèle et se cache un réseau d'existences en mesure d'alimenter, de guider et de justifier les recherches des sciences humaines dans leurs expressions les plus variées.

Le quartier Centro de celle que l'on nomme la « blonde mariée au soleil¹¹ » s'étend historiquement du fort de Notre-Dame de l'Assomption au Séminaire de la Prainha sur une ligne allant d'est en ouest qui borde les « vertes mers sauvages¹² », et s'estompe en direction du tonnerre presque toujours sec du *sertão*¹³, c'est-à-dire en direction du sud¹⁴. Ce quadrilatère, habitat autrefois des familles les plus traditionnelles de la ville, est actuellement habité par de rares agencements sociaux à caractère familial, qui résistent à la migration imminente, dont nombre ont été poussés par commodité et par opportunité de réaliser des affaires, de céder l'espace à de petites installations dans ce qui était leur domicile, comme une manière de s'adapter à une réalité qui est devenue prédominante : cet

environnement qui abritait autrefois de nombreuses familles a été envahit par une kyrielle de commerces les plus divers.

Les rues et les pâtés de maisons qui composent le Centro, quartier aujourd'hui réputé comme étant principalement commercial, ont été constitués de plusieurs imposantes demeures qui ont presque complètement disparu, soit en fonction de réformes modifiant totalement leur aspect en imposant des façades étranges et atypiques, soit en étant simplement démolies afin de céder la place à des parkings. Certains de ces bâtiments historiques ont été transformés en petits immeubles de quelques étages, utilisés à des fins diverses, comme des pensions, petits bars, discothèques, salons de massage, saunas, églises catholiques, temples protestants, salles de cinéma pornographique

15.

Dans la configuration actuelle, la majorité de la population de Fortaleza, aussi bien ceux qui circulent dans le Centro à des fins diverses, que ceux qui se le représentent dans leur imaginaire comme un lieu d'impossibilités et d'interdits – en prenant surtout en considération les conditions d'insécurité dans lequel le quartier a été reléguée – le quartier a commencé à représenter principalement un espace d'achat bon marché et varié, satisfaisant les goûts populaires. Une sorte de grand centre commercial en plein air, où l'on trouve une offre de biens et de services dans des pâtés de maisons spécifiques, afin de faciliter, bien que dans une structure chaotique, les demandes et la recherche de ceux qui s'y rendent. Il est vu aussi comme le lieu des marginaux, vagabonds, sans-abris, prostituées, travestis, immigrés de l'arrière-pays, étudiants, vendeurs de rue, artistes, retraités, personnes à la recherche de faveurs et de services sexuels. Lieu des « autres » dans toutes ses représentations, ainsi que de certains des « nous » qui, au milieu de ces personnes, se sentent assignés à la condition d'étrangeté, envahis, menacés dans leur intégrité.

À l'époque où les habitants de la ville se rendaient encore aux charmes des rencontres dans les rues du centre de Fortaleza, lorsque le Centro ne représentait pas encore le point de convergence des « autres » – ceux considérés comme étranges, dangereux et répulsifs –, il était conçu comme le locus fédérateur de la plupart des actions quotidiennes des habitants du lieu, lui donnant une configuration d'espace d'achats, de culture, de loisirs, de ballade, d'oisiveté.

Il est devenu peu à peu le scénario des conversations et des réunions de retraités, de chômeurs, de vagabonds, de supporters de football, d'humoristes, de prostituées, d'arnaqueurs, de prédicateurs, de délinquants, de pickpockets : les fameux voleurs opportunistes. Là, ont commencé à s'entasser les sans-abris, les enfants des rues, les petits « sniffeurs de colle à chaussure », les vendeurs de rue, les vendeurs d'articles religieux, les guérisseurs vendant herbes et racines, les mendiants, les cabinets médicaux, dentaires, ophtalmologiques, cliniques les plus variées, remèdes pour tous les maux, orfèvres, libraires, espoirs pour tous les désespoirs.

Les personnes apparemment pauvres et les plus guindées se mélangeaient dans le même scénario, passagers ponctuels ou usagers réguliers des lieux, donnant presque l'impression d'un rassemblement homogène, comme on peut en rencontrer dans la culture du carnaval, où s'institue une logique sociale de la diversité qui inclut tout, même si c'est seulement jusqu'au mercredi des Cendres. Des professionnels divers horizons installaient bureaux et cabinets au cœur de ce chaudron effervescent de personnes qui allaient et venaient.

Le temps a suivi son cours et les centres commerciaux et les commerces proposant des biens et services pour les classes moyennes et les classes supérieures ont été s'installés dans les quartiers bourgeois de la ville, là où ont migré les familles qui autrefois résidaient dans le Centro, chassées par l'arrivée de tant d'« autres » sur leur territoire, en comptant des personnes arrivant de différentes villes de l'arrière-pays du Ceará ou d'autres États du

Brésil. Avec cette transposition de la logique du commerce en un seul lieu, habilement installée en toute sécurité et à côté des résidences des classes moyennes et supérieures de la ville, les raisons du départ d'une part importante de la population du Centro sont devenues nombreuses, se sentant harcelée et sans plus pouvoir s'identifier au milieu de tant de personnes étrangères, jusqu'à récemment invisibles à leurs yeux.

Les grands centres commerciaux¹⁶ ont regroupé non seulement les magasins et les grandes enseignes en un seul lieu sûr, mais ont aussi entraîné dans leur sillon les cinémas, les espaces gastronomiques et les services dont l'on a besoin au quotidien. Il ne restait donc plus aucune raison pour que les plus aisés restent ou aillent s'installer dans un îlot urbain où la sécurité ne leur était plus garantie et où il n'existait plus l'attrait significatif généralement représenté par la présence des pairs.

La violence urbaine s'est faite remarquer particulièrement dans ces régions de migrants (les classes moyennes et supérieures ne se sentant plus à l'aise dans le Centro qui passait par une attribution d'une nouvelle signification, se sont déplacées, au début, vers le quartier d'Aldeota, et ensuite vers d'autres quartiers) et d'immigrés itinérants (le mélange des gens simples des quartiers périphériques, allant et venant incessamment) à une échelle surprenante, attirée par la rare circulation de passants et de véhicules dès le début de la soirée.

Pour entériner le tout, l'absence de politiques publiques¹⁷ efficaces visant à améliorer les conditions de vie de ceux qui sont restés s'est perpétuée, ne serait-ce que dans le sens de garantir une protection et de circonscrire les actions marginales de plus en plus explicites et non contenues. On a mis de côté la préservation de la culture, l'attention à l'histoire et à ses lieux, la garantie des conditions de possibilité pour une vie urbaine dans la sphère publique. Dans le quartier du Centro, l'insécurité s'est installée selon ce qu'en disent les enquêtés, avec la ségrégation, la visibilité criante de ce qui était autrefois invisible, ou tout simplement ne marquait pas l'esprit, grâce à un mélange incohérent, voire même paradoxal entre les « nous » et les « autres » dans le quotidien urbain qui se met en place là, en fonction des articulations de subjectivités et de la détermination des altérités tissées dans les temps et les espaces vécus. Le « nous » qui s'entend ici concerne bien plus la classe moyenne, même si une telle catégorie est trop large et qu'il conviendrait de la nuancer pour distinguer plus finement les positionnements sociaux. En tout cas, ce « nous » inclut bien peu les plus pauvres, ceux qui sont en marges économiques, renvoyés souvent à un ailleurs peu défini.

Durant les entretiens réalisés dans les derniers mois de l'année 2015, de nombreux usagers des classes moyennes des espaces publics du Centro (notamment de la place Ferreira) mettaient en avant certaines critiques qu'ils faisaient au Centro, pointant le mauvais entretien de la voirie en général, et la présence de certaines personnes qu'ils considéraient comme étant négative pour l'espace public, tels que les prostitués et les sans-abris. Ce serait là une illustration d'un « nous » qui se sent dérangé par des « autres ».

Beaucoup de personnes ont commencé à fréquenter le Centro pour y faire leurs achats, attirés par la variété des produits et les prix bas. S'étant spécialisées dans la proposition de magasins offrant un niveau de produits s'appliquant à satisfaire les goûts et les besoins populaires, les rues du quartier ont gardé un air de centre d'achats : on y trouve des pâtés de maisons spécialisés dans l'électronique, les pompes à eau, les outils, les notaires, les brasseries, les magasins de chaussures, les vendeurs de rue, les articles de fête, les institutions bancaires, les tissus, certaines enseignes de grands magasins, les meubles, les articles de papeterie et les librairies.

Les « nous » dispersés au milieu des « autres » ont peu à peu disparu de ces frontières du Centro, pour faire place simplement et de plus en plus aux « autres », surtout à partir de certaines heures de la fin de l'après-midi, vers le début de la soirée¹⁸. Toute une population hétérogène, qui à un autre moment donnait vie, couleur

et mouvement à ce quartier, s'estompe peu à peu ; une partie s'en allant discrètement comme pour ne pas être confondue avec n'importe quels « autres ». Une telle temporalité scinde l'espace en deux temps sociaux : celui du croisement protégé par la lumière, celui de la crainte croissante au fur et à mesure de l'avancée de la nuit¹⁹.

Les « autres » qui restent, déambulent dans des accoutrements généralement acquis dans les labyrinthes du Beco da Poeira²⁰ ou de la Feira da Sé²¹, lieux où la mode européenne est reproduite sous forme de répliques de diverses qualités, mais qui possède aussi une créativité esthétique propre, avec des thèmes de créateurs de mode qui se veulent politiquement corrects.

Ceux-là, les « autres », ont commencé à prédominer dans les rues du Centro, comme s'ils entonnaient un chant polyphonique annonçant que ce lieu est celui du « peuple-autre », comme si cela allait de soi. Notons qu'il n'existe pas un « peuple-nous », puisque seulement l'« autre » peut être « peuple ». Les « nous », qui s'y opposent, seraient une forme d'élites incommodées par les mauvaises odeurs, les mauvaises manières, le bruit, la saleté, les bizarreries, envahies par un sentiment d'extranéité. Dans le Centro, rien ne peut être comparé avec les tours d'ivoire dans lesquelles elles se sont enfuies, où elles se dissimulent et s'encensent.

Le Centro, avec ses embellissements et ses enlaidissements, s'insurge comme une sorte d'arène, le Colisée de la Caatinga²², où sur sa scène, les « autres » en décousent et affrontent des lions quotidiennement, en ayant pour témoin la présence distraite des passants. Cependant, rien n'en sera perdu, parce que chaque détail frappant sera ensuite retransmis par les chaînes de télévision locales au sein des foyers distants et périphériques sous forme de tragédie ou de plaisanterie, parodie d'une réalité qui se fait plus réelle que celle vécue dans la temporalité même des phénomènes. C'est qu'une simple complexité glissante devient insaisissable aux yeux de ceux qui simplement voient, sont en présence des faits. Les images de la télévision semblent mieux les (re)présenter que leurs propres présentations inhabituelles.

Sur cette scène qui s'endort vide sur la majorité de son extension, marche une foule incalculable de personnes tous les jours, occasionnant très tôt, une aube qui s'anime à la manière d'une fourmilière. Tout cela vibre apparemment sans direction précise, mais à la fin, il sera toujours possible de constater l'accomplissement de chaque chemin projeté, par le biais d'une logique insaisissable, avec ses frustrations et ses réalisations.

On peut voir dans l'obscurité du Centro qui voit le jour poindre à l'horizon, les vagabonds, les récupérateurs de déchets, les ivrognes, les gigolos, les prostituées et les travestis infructueux lors de la nuit qui se termine. Les inattentifs et les voleurs s'épient dans les coins de rue et les portes fermées. On y entend des klaxons, des vrombissements de motos, des aboiements, des chants, des cris lointains, des murmures.

Au fur et à mesure que le soleil se lève, des voitures, des autobus, des camions, des motos et des vélos apparaissent, chacun avec son bruit particulier. Ils deviennent de plus en plus nombreux, jusqu'à former une foule informe, chaotique, avec des mouvements de pas, de descente, de montée, de charge, d'entrée et de sortie, exténuant et incessant, jusqu'à ce que le soleil menace de disparaître, laissant derrière lui une invitation, et le rappel que tous doivent rentrer chez eux, puisqu'il n'y a plus rien à faire dans ces rues de magasins sans vitrines ; de banques, offices notariaux, librairies, cabinets, bureaux fermés. Et tous obéissent, comme si un ordre catégorique leur avait été adressé. Les rues se vident, et les lumières des réverbères semblent créer une paresse et une réticence à illuminer l'absence. Tout s'assombrit, se rétrécit, dans l'attente certaine du renouvellement répété d'un autre mouvement, qui se fera avec l'arrivée du jour suivant.

Une bonne partie du Centro reste cependant animée dans les coins de rue, au travers des corps solitaires qui attendent des clients, principalement des jeunes hommes ou des travestis, dans des positions correspondant à ces imaginaires et désirs spécifiques. Ici et là, de petits bars disposent des tables et des chaises sur les trottoirs. Il y a aussi souvent des couples issus de rencontres fortuites, presque anonymes, en début de relation ; des hommes solitaires attablés devant une bière ; des hommes qui parlent de tout et de rien, de football et d'amour ; divers travailleurs : agents de sécurité, vendeurs, maçons, peintres en bâtiment ou simplement sans emploi.

Une autre grande partie du Centro est en mouvement toute la nuit, en particulier durant deux jours de la semaine, les mercredis et dimanches, avec un commerce de textile et d'habillement au détail et en gros autour de la cathédrale métropolitaine de Fortaleza et du Marché Central²³, à la limite du quartier mitoyen de la Praia de Iracema. Ce commerce s'étend sur plusieurs pâtés de maisons, avec des magasins, des tentes et des vendeurs de rue qui négocient avec une foule venue des quartiers périphériques, de villes proches et lointaines, y compris d'autres États du Brésil. Ce rassemblement est probablement le plus grand espace de commerce en plein air de la ville, qui s'agrandit toujours plus avec le temps. Ses espaces sont, en grande partie, composés par d'anciennes demeures imposantes (qui ont échappé à la démolition), les trottoirs et même certaines parties de la chaussée.

De l'autre côté, plus au centre du Centro, à quelques minutes à pied de ce pôle commercial textile, ont été installés diverses structures prenant la forme d'un complexe de cinémas pornographiques, de bars et de saunas gays, se configurant comme des espaces qui se font plus denses, en particulier le long de quelques rues autour de la Praça do Carmo, qui comprend la rue Floriano Peixoto et la rue Assunção. Plusieurs autres lieux de ce type peuvent être localisés ailleurs dans la ville, de manière isolée.

Dans un passé pas si lointain (jusqu'au début des années 1970), toutes les salles de cinéma de la ville étaient situées dans le Centro, des plus simples aux plus sophistiquées. Les familles venaient de tous les quartiers, à différents horaires et jours, afin de profiter de ce loisir alors sophistiqué avec des airs culturels, avec un mouvement particulier les vendredis à minuit, lors de concourues séances de films d'art. Le dimanche a toujours été en quelque sorte sacré pour se délecter d'une séance de cinéma afin de se détendre et d'oublier les tensions accumulées au long de la semaine de travail. Les matins étaient généralement réservés aux enfants. On y trouvait des ambiances et des niveaux de confort pour les goûts et les budgets les plus variés, du cinéma São Luís (le plus branché) au cinéma Fortaleza, en passant par le cinéma Jangada et le Old Metrôpole.

Du lundi au samedi, les matins et les après-midi du Centro sont très animés, comme si c'était la veille de Noël. Les rues qui composent le quadrilatère du commerce, bien qu'ayant son épiscetre entre les places Ferreira et José de Alencar, s'étendent vers diverses directions. Du côté ouest, on trouve les alentours du marché São Sebastião, avec comme frontière les avenues Filomeno Gomes et Padre Ibiapina. Au sud, les rues Antonio Pompeu et Padre Valdivino constituent sa limite maximale. Du côté est, c'est la rue Antônio Augusto qui fixe la frontière. Au nord, l'avenue Monsenhor Tabosa et les avenues qui bordent l'océan Atlantique fixent les limites.

Les machines et les gens se disputent chaque mètre carré des rues aux trottoirs étroits, généralement occupés par les marchandises des vendeurs de rue. La diversité explicitée au travers de couleurs et de visages, de gestes et de mots, structure un mouvement caractéristique des grands centres urbains où tous s'entassent, s'évitent, une manière d'être qui exacerbe de façon inadéquate l'expérience de l'être avec l'autre au monde. Et, ce mouvement perdure durant toute la journée. Au coucher du soleil, les lieux se vident complètement de ce mouvement et une grande partie du Centro est presque totalement désertée, vide, hostile, dangereuse ; à l'exception des deux complexes

signalés plus haut : celui du commerce nocturne et des cinémas pornographiques, saunas et bars²⁴.

En ce sens, à titre de description de scénarios, il est possible de trouver dans le Centro de Fortaleza trois ambiances différentes qui attirent des foules petites et grandes selon les intérêts, les désirs, les besoins, les curiosités, les peurs. Ce sont des agglomérats urbains de personnes qui se lient entre elles dans des contacts qui peuvent être corporels, bien qu'elles ne se connaissent pas forcément ou qu'elles ne viennent jamais à se rencontrer à nouveau. Ce sont des rencontres occasionnelles, non nécessaires et qui peuvent souvent se révéler indésirables, répulsives, menaçantes.

Dans ce contexte, des hommes, des femmes, des enfants, des professionnels de tous horizons, de différentes classes sociales sont confrontés aux transformations que connaît la ville, au travers de nombreux équipements publics mis à leur disposition en fonction des politiques de la ville et des intérêts privés. On y trouve des embellissements et des enlaidissements, jugements émis en fonction des yeux qui les voient, et de la manière dont sont appropriées ces transformations quotidiennes, comment elles affectent leur existentialité.

Au travers des recherches et dialogues interdisciplinaires, que nous avons tenté d'établir à cette occasion entre la philosophie, la psychologie et la sociologie, nous pouvons envisager la possibilité d'éclairer une compréhension de la manière dont ces subjectivités s'articulent au sein d'un contexte urbain postmoderne, et par conséquent, comment se définiraient les altérités par rapport à ces élaborations. Il y a une compréhension théorique de la subjectivité et de l'altérité se constituant conjointement (de manière co-originaire). Toute cette texture apparaît dans un environnement urbain contemporain, donc dans une spatialité et une temporalité vécues, où une recherche à caractère ontologique est suscitée par l'herméneutique.

Références bibliographiques

BARREIRA, Irllys Alencar Firmo, O Centro e suas "misturas": classificações e temporalidades na delimitação do espaço público, Anais da ANPOCS, Caxambu, 2005.

BARREIRA, Irllys Alencar Firmo; LOPES Francisco Willams Ribeiro. Tempo, usos e rituais: intervenções patrimoniais em um "centro histórico", Revista de Ciências Sociais (UFC), v. 46, n°1, 2015, p. 93-118.

COELHO, Juliana Frota da Justa, *Somos todos estrelas porno? A produção de subjetividades-vitrine no Cine Majestik (Fortaleza/CE)*, Tese (Doutorado em Sociologia) – Programa de Pós-Graduação em Sociologia, Universidade Federal de São Carlos, São Carlos, 2018.

FIGUEREIDO, Rita Vieira de. at all - *Novas luzes sobre a inclusão escolar*, Fortaleza, Edições UFC, 2010, p. 71-95.

HAMMOUCHE, Abdelhafid. « Habitus deslocado e recomposição cultural: aproximar um dispositivo de inclusão pelas relações de autoridade intergeracional », in Vieira de Figueiredo R., Wessler Boneti L., Poulin J-R. (eds.), *Novas luzes sobre a inclusão escolar*, Fortaleza, Edições UFC, 2010, p. 71-95.

HAMMOUCHE, Abdelhafid. « Habitus décalé et double contextualisation : une approche comparative de la petite

paysannerie à partir des premiers travaux de Pierre Bourdieu », in Mohamed Raouf Saïdi et Michel Streith (dirs.), *Petites paysanneries au Nord et au Sud de la Méditerranée. Questions de méthodes (II)*, Paris, Publisud Collection Petites paysanneries, 2016, p. 55-70.

HEIDEGGER, Martin – *Ser e Tempo*. Editora Vozes, Petrópolis, Rio de Janeiro. 2002.

LÖW, Martina. *Sociologie de l'espace*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Bibliothèque allemande », 2015, 302 p., Traduit de l'allemand par Didier Renault ; préface d'Alain Bourdin.

Simmel, Georg - *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, Paris, Puf, 1999.

SLATER, Tom. « The Eviction of Critical Perspectives from Gentrification Research », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 30.4, 2006, pp. 737-757.

VASCONCELOS, Mário Felipe Fernandes Vieira. *Cartografando em zonas de encruzilhada: Por uma etnografia sinestésica do cinemão*, Dissertação (Mestrado em sociologia), Programa de Pós-Graduação em Sociologia da UFC, Universidade Federal do Ceará, Fortaleza, 2017.

WEBER, Max. *La ville*, Paris, Aubier, 1982.

Notas

¹ Le présent texte a d'abord été rédigé en portugais par Olinda Braga, traduit par Julien Zeppetella qui l'a complété, et retravaillé par les trois.

² Capitale de l'État du Ceará, dans la macro-région Nordeste du Brésil, ayant une population estimée à un peu plus de 2.600.000 habitants selon une projection de l'IBGE (l'Institut brésilien de géographie et de statistiques) pour l'année 2018. Le quartier Centro comptait une population d'environ 25000 habitants lors du dernier recensement de l'IBGE en 2010. Le Secrétariat au Centro (sorte de mairie d'arrondissement), estime que le nombre d'habitant du quartier Centro est de 28000 pour l'année 2018. Il est considéré comme un quartier en croissance de population.

³ Depuis les années 1980, divers projets de politiques urbaines cherchent à revaloriser le quartier Centro de Fortaleza, la visée de la gentrification de ce quartier est d'ailleurs assumée par la municipalité depuis, au moins, les années 2014. Mais les modifications réalisées ne se pérennisent pas toujours, et les projets sont souvent formulés et rarement exécutés dans leur intégralité. On peut remarquer deux points ici. Le premier est que les politiques d'aménagement urbain doivent être considérées à l'aune de l'aménagement urbain en tant que processus, plutôt que simplement vis-à-vis d'un produit fini. Cependant, dans le cas de Fortaleza, force est de constater que ce processus est marqué par de nombreuses ruptures sur le long terme. Le deuxième porte sur le fait que la gentrification est prônée de manière positive et acritique par la municipalité. Cependant, comme le notait déjà Tom Slater (Slater : 2006), il existe une tendance assez forte à éluder les perspectives critiques dans les propres recherches académiques sur la gentrification (comme c'est le cas du géographe Richard Florida qui présente la gentrification comme un phénomène positif pour les villes, attirant ce qu'il nomme la « classe créative » dans des quartiers qui auraient tout à y gagner). Pour le cas spécifique du Centro de Fortaleza et des implications sociales que représente la recherche du retour de segments des classes moyennes et supérieures dans ces espaces du Centro à partir d'interventions patrimoniales, on peut consulter : BARREIRA, Irllys Alencar Firmo; LOPES Francisco Willams Ribeiro. Tempo, usos e rituais: intervenções patrimoniais em um "centro histórico", *Revista de Ciências Sociais (UFC)*, 2015, p. 93-118.

⁴ Dépassant la posture naturaliste, Husserl propose un retour aux choses mêmes, allant au-delà de l'apparence des phénomènes. La dimension eidétique correspond à la

recherche qui s'intéresse à l'essence des phénomènes, annoncée en chacun de ses infinis modes de surgissement, susceptible d'intuition après les réductions proposées par la méthode phénoménologique. Ainsi, l'être même des événements se trouve masqué par la manière apparente dont il vient à nous, à partir de la perception de tels événements. En sociologie, et pour le dire schématiquement, les « choses » n'existent que relationnellement et en situation, c'est-à-dire socialement et historiquement conditionnées.

⁵ La conscience intentionnelle est le résultat, dans la forme d'un processus qui porte sur un objet intentionné, de l'enchevêtrement entre le perçu par le sujet de la connaissance et ce qui se donne à voir de la part de l'objet à être connu. C'est un double mouvement réciproque qui s'établit entre sujet et objet. Husserl nomme de noétique le mouvement qui part du sujet vers l'objet, et de noématique, celui qui est exprimé par le phénomène intentionné.

⁶ Dans son analyse existentielle, Heidegger caractérise comme manière d'être fondamentale de l'être des humains, l'être-au-monde, et sa dérivation d'être-avec-l'autre-dans-le-monde. Cela signifie que le sujet, dans une relation intersubjective se constitue de façon co-originale avec le monde.

⁷ Concept formulé par Heidegger pour désigner l'être humain dans son existence concrète, quotidienne. Le terme est utilisé ici dans sa version originale en allemand, car il s'agit d'un infinitif substantivé du verbe allemand « dasein », impossible à traduire dans les langues latines, mais qui signifie « celui qui est en train d'être, cet être qui existe ». C'est-à-dire l'être humain dans son quotidien normal, en tant qu'être jeté, projeté dans le monde.

⁸ Voir sur ce point, Abdelhafid Hammouche, « Habitus décalé et double contextualisation : une approche comparative de la petite paysannerie à partir des premiers travaux de Pierre Bourdieu », in Mohamed Raouf Saïdi et Michel Streith (dirs.), *Petites paysanneries au Nord et au Sud de la Méditerranée. Questions de méthodes (II)*, Paris, Publisud Collection Petites paysanneries, 2016, p. 55-70 ; et Abdelhafid Hammouche, « Habitus deslocado e recomposição cultural : aproximar um dispositivo de inclusão pelas relações de autoridade intergeracional », in Vieira de Figueiredo R., Wessler Boneti L., Poulin J-R. (eds.), *Novas luzes sobre a inclusão escolar*, Fortaleza, Edições UFC, 2010, p. 71-95.

⁹ Martina Löw, *Sociologie de l'espace*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Bibliothèque allemande », 2015, 302 p., Traduit de l'allemand par Didier Renault ; préface d'Alain Bourdin.

¹⁰ Simmel Georg, *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, Paris, Puf, 1999 ; Weber Max, *La ville*, Paris, Aubier, 1982.

¹¹ En portugais, « loira deposada do sol », un des surnoms de la ville de Fortaleza d'après un poème de Francisco de Paula Ney (1858-1897).

¹² En portugais, « verdes mares bravios », nom donné à l'océan Atlantique bordant la côte de l'État du Ceará d'après les premières lignes du roman *Iracema* (1865) de José de Alencar (1829-1877), qui sert de sorte de mythe de fondation du Ceará et de ses premiers habitants au travers du métissage (entre un soldat portugais et une jeune Indienne).

¹³ Le sertão désigne ici l'arrière-pays de l'État du Ceará. C'est aussi une partie d'une zone géographique semi-aride, connue comme le « polygone des sécheresses ». Cette partie de l'État du Ceará est souvent opposée à celle du littoral, et de la capitale Fortaleza, où le climat est plus clément (humide).

¹⁴ Il est intéressant de noter que le découpage administratif du quartier Centro ne correspond pas toujours exactement à l'idée que les habitants et usagers de ce quartier en ont.

¹⁵ Pour le lecteur désireux d'approfondir la question des « cinemões » du Centro de Fortaleza, on peut conseiller la lecture de : Juliana Frota da Justa Coelho, *Somos todxs estrelas porno ? A produção de subjetividades-vitrine no Cine Majestik (Fortaleza/CE)*, Tese (Doutorado em Sociologia) – Programa de Pós-Graduação em Sociologia, Universidade Federal de São Carlos, São Carlos, 2018 ; et de Mário Fellipe Fernandes Vieira Vasconcelos, *Cartografando em zonas de encruzilhada: Por uma etnografia sinestésica do cinemão*, Dissertação (Mestrado em sociologia), Programa de Pós-Graduação em Sociologia da UFC, Universidade Federal do Ceará, Fortaleza, 2017.

¹⁶ Le premier centre commercial de la ville de Fortaleza voit le jour dans les années 1970 dans le quartier d'Aldeota. C'est aussi durant cette décennie que le quartier Centro perd de son attractivité pour les classes supérieures, ainsi que sa centralité urbaine, voyant sa population la plus aisée se retirer (au niveau de l'habitation et de la fréquentation) au profit du quartier Aldeota et des quartiers environnants. Sur les interventions sur le quartier Centro, lieu paradigmatique d'attribution de sens, on peut consulter Irllys Barreira, « O Centro e suas « misturas » : classificações e temporalidades na delimitação do espaço público ».

¹⁷ Il est à noter aussi que divers organismes de la mairie et du gouvernement de l'État du Ceará se retirent du quartier Centro pour s'installer dans d'autres quartiers de la ville. Un mouvement inverse est en train d'être mis en place actuellement, du moins certains projets voient le jour afin d'installer des secrétariats et autres organismes publics dans le quartier Centro.

¹⁸ Cet horaire s'étend plus ou moins de 17h15 à 18h. Pour être située proche de la ligne de l'équateur, l'horaire du coucher du soleil varie peu au cours de l'année à Fortaleza.

¹⁹

Une grande partie des personnes interrogées lors des entretiens concordaient sur la dangerosité du Centro vers la fin de la journée. Ils conseillaient même les chercheurs de quitter les lieux avant que le soleil ne se couche. Lors d'observations et d'entretien libres durant certains événements culturels nocturnes, les usagers de classes moyennes du Centro à ces moments spécifiques, ressentaient aussi une certaine appréhension lors de leur arrivé et de leur départ du Centro, expliquant certaines stratégies de sécurité qu'ils préconisaient pour venir et repartir du Centro à ces horaires de nuit. Durant les événements culturels nocturnes, ils se sentaient tout de même à l'aise, et dans une certaine mesure en sécurité, dans ces espaces fréquentés en majorité par d'autres membres des classes moyennes.

²⁰ Marché couvert populaire du quartier Centro dédié exclusivement aux vêtements et accessoires de mode. Il a récemment été l'objet d'une politique publique de la mairie de Fortaleza, lui dédiant un nouvel espace de vente plus ordonné afin de mieux accueillir les clients.

²¹ Marché à l'air libre populaire du quartier Centro dédié aussi aux vêtements et accessoires de mode. Ce dernier est l'objet d'une lutte entre les vendeurs et la mairie de Fortaleza qui y voit un désordre vis-à-vis de la libre circulation des piétons et des véhicules. Dans la plupart des plans de rénovation du Centro, ce problème est pointé du doigt par la mairie.

²² La caatinga désigne à la fois un type de végétation et le biome où elle pousse. Elle est spécifique à la région Nordeste du Brésil, plus spécifiquement dans sa partie semi-aride. Elle est connue pour la dureté de la vie en son sein.

²³ Le Mercado Central est un très grand marché couvert sur plusieurs étages vendant un peu de tout, connu pour son artisanat à destination des touristes.

²⁴ La municipalité tente aussi de dynamiser la vie nocturne du Centro de manière sporadique en y organisant ou en facilitant l'organisation d'événements culturels de nuit (le plus souvent en promouvant des concerts et festivals de musique réunissant de nombreuses personnes sur certaines places du Centro), suivant certains préceptes d'une économie créative accompagnant les politiques de rénovation et redynamisation des centres-villes (ou d'autres quartiers), qui aboutissent souvent à un processus de gentrification. La volonté de mettre en place ce processus est d'ailleurs assumée depuis quelques années par la mairie de Fortaleza, bien que le dernier projet municipal de réforme du Centro, compte aussi la construction de certains logements à bas loyer, ainsi que d'un « hôtel social » pour les personnes sans-abri. Cet « hôtel social » est aussi perçu comme une manière de rendre les sans-abri moins visible dans le Centro, du moins de les retirer, ainsi que leurs matelas, de la place du Ferreira, durant la nuit.